

L'HISTOIRE DE MON PAPILLON

Je me promenais seule et bien triste de la grande tristesse que l'automne imprimait à la nature, j'avais envie de pleurer en songeant à toutes ces beautés que je m'étais plu récemment à contempler durant des heures, et qui m'apparaissaient en ce jour à jamais flétries. L'aquilon détachait les feuilles des arbres, et les faisaient tourbillonner au dessus de ma tête, ou les portait au loin sur son souffle glacial. Mon regard les suivait bien haut dans l'espace ou sur les flots bleuâtres du fleuve quand le bruit de la chute un peu lourde de l'une d'elles à mes pieds attirera mon attention. Je me baissai aussitôt pour la relever : c'était une belle feuille d'érable qui avait conservé plus de fraîcheur que celles qui s'enfuyaient. En la retournant, j'aperçus sur la face inférieure une coque d'un jaune pâle admirablement tissée, et qui s'étendait du pétiole le long de la nervure principale, jusqu'au milieu du limbe.

O imprudente nymphe ! murmurai-je, tu ignorais donc que tu deviendrais le jouet des vents !

Je me hâtai de revenir à ma demeure, et la déposai dans mon appartement, sur un lit moelleux de ouate blanche, dans un endroit bien chaud.

Je constatais fréquemment la vie en elle, par de petits mouvements de ses anneaux que je distinguais à travers l'enveloppe de soie lustrée, et je soupirais après le jour de sa transformation.

Trois mois s'étaient écoulés depuis que je l'avais recueillie, lorsqu'un matin je découvris un gros et brillant papillon, fraîchement éclos. Je n'ai jamais vu son rival : il avait de beaux yeux bruns, une trompe en spirale, et sa tête était ornée de longues antennes noires ; son thorax de velours vermeil supportait verticalement deux paires de grandes ailes qui à l'extérieur étaient recouvertes d'une poudre brune et parsemées d'étoiles d'or tandis qu'à l'intérieur c'était l'éclat de la cornaline s'unissant aux nuances de la sardoine, avec une bordure en rais de cœur d'un ton gris de perle.

Il était en repos depuis quelques moments, quand il s'envola vers la fenêtre, pour jouir d'un faible rayon de soleil qui ne pouvait réussir à fondre les vapeurs congelées.

Infortuné papillon qu'un cruel destin fait naître à la saison des froidures et prive de l'enivrement d'une ardente lumière, de l'azur du ciel, des doux zéphyrs du printemps, du tendre parfum des lilas et des résédas !

Je fis une exploration..... Hélas ! je ne trouvai pas une fleur à lui offrir.